

somption avait encore fait un grand pas vers son perfectionnement.

Passons aux moutons. Ils étaient excellents et pour la plupart de races mêlées. Il n'y avait que deux béliers Cotswold dont l'un cependant avait un peu de sang Leicester. Ils appartenaient l'un au Collège de l'Assomption, l'autre à Monsieur Wilfred Dorion de l'Assomption. On remarquait des brebis et des agneaux de formes excellentes et d'une laine touffue et magnifique. Le comté de l'Assomption et surtout le paroisse de l'Assomption se fait déjà remarquer depuis plusieurs années pour la qualité de ses moutons; on les a vus figurer avec avantage aux expositions provinciales, et les cultivateurs qui en ont eu l'honneur et le bénéfice ne se sont pas encore arrêtés en chemin. Nous leurs souhaitons courage et succès nouveaux.

Les porcs étaient plus nombreux que jamais et en général assez beaux.

Il n'y avait qu'un seul verrat, âgé, et nous avons remarqué qu'il ressemblait plutôt à un porc à l'engrais qu'à un reproducteur. Qu'on nous laisse dire en passant qu'un animal trop gras n'est pas ce qu'il y a de mieux pour la reproduction. Le Collège de l'Assomption exposait un joli verrat de l'année, pur Berkshire acheté de M. Adolphe Ste. Marie, sur le terrain de l'Exposition Provinciale.

Cet animal aussi parfait dans ses formes que pur dans sa race n'a eu que le second prix. Nous n'avons pu nous rendre compte des motifs de messieurs les juges qui disent avoir basé leur décision sur la pureté de races.

La basse-cour était beaucoup plus dignement représentée que l'année dernière. Cependant nous aurions aimé un plus grand nombre de concurrents et des variétés plus nombreuses.

La ferme du collège de l'Assomption peut, cette année soutenir avec avantage la concurrence des meilleurs éleveurs du comté et remporta plusieurs prix. Elle a aussi fait l'acquisition d'une jeune truie Berkshire de M. Cochrane en sorte qu'elle possède maintenant en fait de cochons Berkshire, ce qu'il y a de plus pur et de plus pur-fait dans le pays.

Le bélière qui a obtenu le premier prix a été acheté le printemps dernier en Haut-Canada par M. Ls. Lévêque, M. C. A., et a déjà été primé dans le comté de Dorlington. Il a produit cette année de bons agneaux.

Qu'on nous pardonne cette courte digression avant d'arriver au département de l'industrie heureux de dire un mot.

Ce département méritait cette année infiniment plus de considération que l'année dernière et s'il nous était permis d'adresser des félicitations aux Dames concurrentes, je le ferais de tout cœur. En effet, les Dames du comté de l'Assomption, en se forçant un peu plus que les années précédentes, ont prouvé qu'elles ne le cèdent en rien en intel-

ligence et en habileté à leurs co-sœurs des comtés voisins, entre autres, du comté de Montcalm, [sans préjugée pour ces dernières].

Les articles étaient incomparablement plus nombreux qu'aux expositions précédentes. Tous les visiteurs admiraient avec empressement les superbes couvertures en laine, les flanelles, les étoffes, les tricots, etc., etc.

Voilà ce que l'on peut avec le bon vouloir et un peu de savoir faire. Nous espérons que les dames du Comté de l'Assomption ne s'en tiendront pas encore plus honorablement à la prochaine exposition. L'industrie domestique est une chose qu'il ne faut point négliger; c'est une source d'épargne de profits et de bien être pour sa famille.

Une seule charrue faisait les honneurs de ce département. Cette charrue était exposée par M. Chs. Marchand de St. Paul l'Ermite. Il ne faut point s'étonner si les instruments aratoires sont toujours en très petit nombre à l'Assomption. M. Marchand est le seul fabricant du Comté. Les charrues de M. Marchand jouissent d'une bonne réputation, partout où elles sont répandues; elles sont légères, peu coûteuses et font un bon guérêt; elles conviennent surtout aux labours dans les sols légers ou de consistance moyenne. Ces charrues ont déjà remporté plusieurs prix aux concours de labours.

La pluie et les mauvais chemins ayant retardé plusieurs exposants, en sortes que les juges durent retarder un peu un soleil ardent.

Enfin, vint sur le soir, la distribution des prix à la suite de laquelle M. le Président de la société, l'hon. P. U. Archambault, des directeurs de la société, et des juges, se rendit à Wright, où un magnifique dîner attendait les convives dont l'estomac commençait à s'impaciter. — *Semaine Agricole.*

ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

Québec, Séance du 29 nov.

Après l'exposé financier, M. Robertson est entré dans de longues considérations sur l'agriculture, la colonisation nos ressources minières, les moyens de les développer.

Nos ressources minières, pourraient donner beaucoup plus qu'aujourd'hui, si elles étaient bien exploitées. Ce qui manque à notre peuple, c'est l'esprit d'entreprise et d'initiative. Il ne veut rien faire sans le gouvernement. On nous demande sans cesse des secours. Il faut bien comprendre que ce dernier ne peut suffire à tout, et que s'il accordait tout ce qu'on lui demande il épuiserait le coffre public. Pour qu'un pays fasse des progrès, il faut que, ses habitants apprennent à compter sur eux-mêmes, à avoir confiance dans son énergie.

Mais c'est surtout vers l'agriculture que les législateurs doivent tourner toute leur attention, c'est notre principale richesse. Nous avons un sol des plus fertiles, nous avons d'immenses étendues de terres qui n'attendent que le travail du défricheur pour produire d'abondantes moissons. En exploitant la terre avec intelligence nous en retirerons beaucoup plus de profits qu'aujourd'hui. Ce qu'il nous faut, c'est un mode de culture améliorée. Les députés et les personnes influentes dans le pays devraient se faire un devoir d'engager le peuple à mieux cultiver les terres. Le gouvernement a dépensé, pendant les 3 dernières années plus de \$600,000 pour l'agriculture et la colonisation. Je crois que ces immenses sacrifices n'ont pas été perdus et que nous apercevons déjà un changement dans le pays. Grâce à ces allocations d'argent, la province se trouve sillonnée de chemins qui conduisent à nos terres. Les sociétés de colonisation, auxquelles on paraît tant s'intéresser, devraient choisir les endroits propres à la culture et se charger d'y diriger les colons et de fonder ainsi de nouveaux établissements. Rien ne les empêcherait aussi de faire des avances aux colons et aussi de leur donner des grains de semence. Voilà, je crois, leur véritable rôle. Grâce au zèle de ces sociétés et à l'élan donné à l'agriculture, nous avons arrêté l'émigration de nos compatriotes aux États Unis. Ceux qui sont chez nos voisins reviennent ou songent à revenir.

Mais, en pensant à repatrier nos compatriotes, il ne faut pas oublier d'attirer, au milieu de nous les émigrés d'Europe. Les robustes agriculteurs de France, l'Angleterre, de Suisse et de Belgique, pourraient nous être d'un grand secours. Outre qu'ils augmenteraient le chiffre de notre population et notre revenu, ils seraient utiles aux Canadiens. Dans ces pays, l'agriculture a fait de grands progrès et on, venant s'établir dans nos compagnes, ces émigrés introduiraient dans le pays des méthodes excellentes de culture. Nos habitants s'efforceraient de les imiter et ce bon exemple produirait d'excellents résultats.

L'automne dernier, j'assistais à un concours de labour, près de Montréal. Dans chaque classe c'est un Canadien-français qui a remporté le premier prix contre des concurrents anglais ou écossais, ou Irlandais. Cependant il y a cinq ans, nul Canadien en cet endroit, n'aurait voulu se mesurer contre un des agriculteurs venus d'Europe.

Voilà ce que peut produire le bon exemple. Il ne faut pas non plus négliger l'enseignement agricole, afin que ceux qui ont les moyens puissent acquérir des connaissances sur l'agriculture. On croit trop souvent que ceux là seuls qui ne peuvent être avocats ou marchands, etc., devraient cultiver la terre. C'est une erreur. Il